

LA LANGUE FRANÇAISE FACE À LA MONDIALISATION¹

**Invité : Monsieur Xavier Darcos²
de l'Académie française**



Je souhaite tout d'abord remercier Marc Baconnet pour son invitation très sympathique ; je connais Marc depuis longtemps et c'est un véritable ami. Je suis très attaché aux Académies de province, un merveilleux vivier de savoir, de compétences, de vie intellectuelle. J'ai toujours été très fasciné par les activités intellectuelles et les publications des académies que j'ai visitées.

Je dois vous parler de la situation de la langue française dans le contexte de la mondialisation.

Le piège serait de se limiter à la francophonie ou à la langue française par rapport à d'autres langues, ou à des pratiques que nous jugeons défectueuses (la globalisation linguistique, le "globish", qui fait reculer le français). Il est vrai que le français dans le monde est confronté à de nombreux problèmes très complexes, mais tout à fait semblables à ceux rencontrés par les autres langues. L'opposition du français à l'anglo-saxon est une opposition factice. Les professeurs britanniques ont les mêmes problèmes et les mêmes regrets que nous à propos de leur langue : citons la disparition de la syntaxe, l'appauvrissement du vocabulaire, l'introduction de notions étrangères à leur culture, la communication par SMS, etc. : ils s'en plaignent amèrement. L'allemand souffre également : sa structure linguistique s'accommode mal des exigences contemporaines dans la communication.

Toutes les langues sont confrontées aux mêmes problèmes : il s'agit essentiellement des problèmes de moyens de communication. La Chine continentale a commencé un processus de globalisation, de simplification de la langue. Ce qui a provoqué un conflit avec Taiwan qui n'a pas accepté cette démarche.

Le véritable problème aujourd'hui, ce sont les vecteurs de la langue, la modification très rapide de la vectorisation, la numérisation, la globalisation. Depuis les Romains, il s'agissait d'une transmission verticale. Ce qui existait avant nous devait être intégré et pratiqué. Cette transmission a été secouée dans les années 70 et depuis elle a reculé partout.

¹ Transcription faite à partir de l'enregistrement de la communication.

² Universitaire, haut fonctionnaire, homme de lettres, académicien, ambassadeur. Ministre délégué à l'Enseignement scolaire (2002-2004), au Développement, à la Coopération et à la Francophonie (2004-2005), ministre de l'Éducation nationale (2007-2009), du Travail, des Relations sociales, de la Famille, de la Solidarité et de la Ville (2009-2010). Ambassadeur représentant la France auprès de l'OCDE (2005-2007), ambassadeur pour la politique culturelle extérieure de la France, président exécutif de l'Institut français (juin 2010-janvier 2015). Depuis février 2015, ambassadeur pour le rayonnement du français à l'étranger. Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques (élu en 2006) et membre de l'Académie française.

Le deuxième coup de boutoir est plus récent : il date d'environ vingt ans : il s'agit d'une transmission horizontale : la culture c'est l'innovation, la modernité, l'invention. Là aussi il s'agit d'un phénomène général.

La troisième révolution est toute récente : c'est une culture tous azimuts par blogs, réseaux sociaux, images et sons ... Le virtuel et le réel se confondent, la langue devient assez secondaire. Nous recevons des signaux de toute nature sur lesquels plus personne n'a aucune maîtrise. Les messages sont courts. C'est l'avènement du multilatéralisme. Avant, il s'agissait d'une culture patrimoniale : la langue avec sa syntaxe avait quelque chose à dire.

La France reste une nation dont la culture est littéraire et patrimoniale : pour les Chinois, la France c'est Versailles ... et Victor Hugo. La langue et la culture sont intimement mêlées. La langue française, porteuse d'une culture qui renvoie au passé, est fragilisée, contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, qui n'ont pas les mêmes problèmes que nous, car ils sont très habitués à assimiler des gens très différents, et il n'est pas étonnant que ce soient les États de l'ouest des États-Unis qui ont fait merveille dans la numérisation : les centres de San Francisco, de Las Vegas, de Los Angeles ont connu un développement extrêmement rapide. Tous les outils de la communication dont nous nous servons aujourd'hui ont été inventés là.

Si le français a un problème, ce n'est pas tant à cause des "méchants" Anglais, mais plutôt à cause de la puissance d'une langue écrite et d'une syntaxe élaborée et rigoureusement codifiée à la suite d'une longue histoire. Face aux nouvelles données, elle a eu du mal à s'adapter.

Comment trouver alors la place du français dans tout cela ? C'est à la fois une question de moyens et de volonté.

Une première voie : Il faut lutter contre les anglicismes inutiles. Par exemple, est-ce utile qu'Air France utilise un slogan du type "Air-France is in the air": "Air-France est dans les airs" serait certainement aussi percutant. Il ne faut pas céder à la facilité : il faut parler français.

Une deuxième voie : il faut être présent dans les réseaux qui enseignent, qui transmettent le savoir, les informations. C'est la grande bataille d'aujourd'hui. Il ne faut pas que le français soit éliminé des moyens par lesquels on enseigne aujourd'hui.

Il est nécessaire pour cela d'investir dans les différentes formes d'Internet : les éléments par lesquels on apprend doivent aussi être en français : "MOOC³" est un acronyme anglais ... diffusé en France sous cette appellation ! Les réseaux sont un excellent moyen de promotion de la langue française. Divers réseaux d'éducateurs sont en français. La plupart des œuvres françaises ont été numérisées : voyez Gallica⁴ avec ses millions de documents en ligne. La France a su anticiper. Toutes les grandes sociétés savantes en France ont leur site Internet : les universités, le Collège de France, les chercheurs, les centres savants, les centres de conférence : tous se sont mis à produire des documents en français accessibles sur Internet.

Le français dans le monde

En Afrique, ils se sont rapidement adaptés : ils ont abandonné les cahiers à lignes et à carreaux au profit des ordinateurs. Dans l'Afrique subsaharienne, les universités françaises sont bien connues ; les outils en ligne sont utilisés. En déplacement en Afrique du Sud, récemment, j'étais le seul à avoir un crayon, tout le monde avait une tablette : ce n'est pas si banal que ça.

³ MOOC : *massive open online course* ; en français : CLOM : « cours en ligne ouvert et massif » ou « cours en ligne ouvert aux masses ».

⁴ <http://gallica.bnf.fr/>

La présence de la langue française en Afrique est un atout majeur : chaque année "Digital Africa⁵" est une immense conférence.

Aux États-Unis, dans un État sur deux, l'écriture cursive est en option !

La maintenance, c'est important ; il faut impérativement être présent sur les réseaux des savoirs. Il y a 5 ans, la dépense européenne était de 35 milliards d'euros ; aujourd'hui on est à 145 milliards d'euros. Par rapport à la totalité des autres produits 5 % étaient dédiés au numérique, aujourd'hui c'est 35 % ! La croissance de la partie numérique est exponentielle.

La francophonie : la troisième chose vraiment importante que je voudrais dire, c'est que la francophonie se porte bien et cela pour deux raisons :

1° Le français reste primordial dans de nombreux pays ; c'est la deuxième langue à l'international : lorsque l'on veut se manifester en tant qu'intellectuel, lorsqu'on est d'une famille riche, on doit apprendre le français. Il y a un réel attrait pour la langue française. Le français permet de concurrencer, de se poser par rapport à l'anglo-saxon.

En Europe centrale, malgré les régimes communistes, le français était très présent. C'est encore le cas en Asie aujourd'hui : la demande du français ne faiblit pas. En Chine, nous sommes présents : on ouvre dans de nombreux endroits des classes de français. L'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger (associée au ministère des affaires étrangères) est incapable de répondre à toutes les demandes. Il est nécessaire de passer des contrats avec des grandes entreprises, avec des associations locales ... avec des privés. Le français reste une langue demandée. C'est la différence avec l'anglais : l'anglais, vous le recevez, le français vous allez le chercher.

2° La francophonie est en croissance. Le français croît dans des régions où la démographie progresse, en particulier en Afrique, dont la population aujourd'hui est d'environ 1 milliard d'habitants ; dans 25 ans ce sera plus du double, soit un quart de la population mondiale ! L'Afrique sera majoritairement francophone. En Afrique sub-saharienne, on parle essentiellement le français ; c'est particulièrement le cas au Niger. Il faut noter que la Chine s'installe en Afrique systématiquement à côté des lycées français : nous avons des enjeux comparables, des intérêts communs. Les Chinois ont commencé au début du XXI^e siècle à installer des établissements, ils en ont déjà deux fois plus que nous.

3° La France a le premier réseau culturel au monde (il a été commencé en 1920) avec 135 très grands centres. Nous sommes tout à fait organisés : le français est obligatoire dans les instances internationales ; nous organisons des conférences internationales de francophonie, des franco-forums. Au sein du Medef, il y a des structures destinées à asseoir la présence française dans les pays où les entreprises françaises s'installent, se développent.

Tout cela conduit à deux interrogations.

Deux aspects fondamentaux.

1° Avons-nous les moyens intellectuels et économiques pour maintenir et développer ce réseau mondial ? Il faut faire preuve d'une très grande vigilance. Trop d'intellectuels, trop de chercheurs, trop de grands penseurs quittent la France, vont chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas en France. Il faut faire un pari sur le développement prioritaire des universités, de la recherche. D'après le classement de Shanghai, nous sommes loin de l'idéal. Nous ne consacrons pas suffisamment de moyens en France.

⁵ L'édition 2016, appelée " Développement Accéléré pour l'Afrique avec l'Internet de tout (*IoE, Internet of*

2° La langue porte avec elle la culture de notre pays. Les endroits où le français a reculé, ce sont les endroits où le mode de pensée français a reculé.

Voyez ce qui s'est passé en Europe centrale, en Hongrie, en Bulgarie, en Roumanie, etc. ; il fut un temps où l'on parlait le français : maintenant on ne parle plus français. Pourquoi ? À l'époque de la chute du communisme, ces nations n'étaient plus attirées par la pensée française, notre culture récente ne leur parlait plus. Le post-modernisme en vogue alors en France représentait tous les travers du communisme dont ils avaient souffert : la haine des racines, la haine de la culture classique, la détestation de la famille, de la spéculation intellectuelle, l'obligation d'avoir une vie collective forcenée, le recul des langues latine et grecque, le recul de l'individualité : cette culture ne leur parlait plus ; les intellectuels n'avaient plus aucune envie de venir chez nous.

En revanche, les Chinois aiment notre culture, et le français peut se développer en Chine.

Nous pouvons faire progresser le français en Afrique subsaharienne parce qu'il y a un attachement très ancien à notre politique de fonctionnement. Les institutions sont écrites à la manière française.

La langue française est un élément de la diplomatie mondiale avec la littérature, la gastronomie, les modes de vie, un certain attachement au terroir. Il faut tout cela pour qu'une langue demeure. La diplomatie culturelle est un moyen de séduction. La langue française est un atout majeur pour la politique étrangère.

Aux États-Unis, il y a un quart de siècle, Joseph Nye⁶ (qui a été secrétaire d'État) disait :

" Si vous ne vous faites pas aimer, personne ne parlera américain".

En conclusion, la langue française a des atouts considérables : cela représente un immense marché pour la culture éducative, non seulement sur Internet, mais aussi sur tous les marchés des produits quels qu'ils soient. Par exemple, nous avons en France de grands dessinateurs qui produisent des bandes dessinées en français universellement appréciées, mais nous n'avons pas su les garder. Ils travaillent souvent ailleurs qu'en France...

On ne peut séparer l'enseignement de la langue et l'enseignement de la culture, il faut concevoir les deux choses ensemble. Cela exige de la part des politiques un regard tout à fait nouveau. Une diplomatie culturelle cohérente est fondamentale : c'est un dispositif qui remplace un rapport de force par un rapport de conviction et de séduction, qui contient la langue, mais ne se réduit pas à elle.

Everything)" se tiendra du 1^{er} au 3 Juin, 2016 au Centre International d'Abuja.

⁶ Le *soft power* (la puissance douce, le pouvoir de convaincre) est un concept développé aux États-Unis vers 1990, (la notion est née au XIX^e siècle au Royaume-Uni) et utilisé en relations internationales. Développé par le professeur américain Joseph Nye, il a été repris depuis une décennie par de nombreux dirigeants politiques. Colin Powell et Cédric Ludovic l'ont employé au Forum économique mondial en 2003 pour décrire la capacité d'un acteur politique — État, firme multinationale, ONG, institution internationale (comme l'ONU ou le FMI), voire réseau de citoyens (comme le mouvement altermondialiste) — d'influencer indirectement le comportement d'un autre acteur ou la définition par cet autre acteur de ses propres intérêts à travers des moyens non coercitifs (structurels, culturels ou idéologiques).

Réponses à des questions posées à la suite de l'intervention de Xavier Darcos.

L'Alliance française a une très grande diversité, mais au total il y a moins d'"Alliances françaises" qu'avant. C'est une reconcentration de moyens, ou un redéploiement : par exemple en Inde il n'y a pas d'instituts français, il y a donc une forte présence de l'Alliance française. Il y a eu un accord pour répartir les lieux de présence entre l'Alliance française et les instituts français. On trouve partout un esprit pionnier, des personnes qui veulent se "dévouer" pour le français et proposent leurs services. On peut même dire que ces personnes, nombreuses à l'étranger, nous aiment plus que nous les aimons... Le réseau change, mais ne faiblit pas. Beaucoup de pays nous envient cette organisation.

Rôle et influence des traductions automatiques. C'est un défi énorme en terme de renouvellement des méthodes et des situations de communication. Cela remet en cause les activités de traductions, d'interprètes, de sous-titrages, qui doivent être revisités. Tout cela est en rupture avec notre mode de pensée et va jusqu'à interroger les modes de connaissance qui sont les nôtres. C'est à la fois une question culturelle et aussi une question de marché... C'est une autre conception des rapports humains, de l'échange et de la manière de gérer son savoir.

Concurrence entre les langues : il faut garder leur place dans notre enseignement à des langues importantes qui sont proches de nous (l'allemand, le portugais, le russe...). Quand on y réfléchit bien, la cause est commune. En France l'ouverture de classes européennes se fait après un accord diplomatique signé avec le pays concerné. Fermer une classe européenne, ce n'est pas seulement empêcher nos élèves d'apprendre une langue, c'est aussi empêcher en Europe des élèves d'apprendre le français. Certains pays étrangers pensent qu'il est de leur intérêt de promouvoir le français. Et certains y contribuent efficacement : voir l'investivité de certains pays africains et du Québec. L'Académie française soutient cette investivité.

Au Liban et en Tunisie : dans le pourtour méditerranéen il reste une très grande vitalité intellectuelle francophone. Ce réseau culturel français a contribué à ce que la France revienne dans le jeu au moment du printemps arabe. Il y a à Beyrouth des imprimeurs qui impriment en français un nombre de livres considérable. Au Liban on est très attaché au goût français, à commencer par le vin... À Tunis on a su rénover tout un réseau culturel au moment du printemps arabe. Il y a tout un programme d'invitations d'artistes qui viennent séjourner à Paris (de pays très différents, comme le Yémen, le Qatar, la Jordanie, l'Égypte, le Maghreb).

Des initiatives remarquables : le BRGM a créé en Arabie saoudite une petite école française, devenue une école importante. Dans toutes les grandes villes du monde il y a un lycée français. Le dernier créé est à Aman en Jordanie. Les lycées français à l'étranger sont très demandés. En 2002, la célébration du cinquantième anniversaire du lycée français au Portugal a donné lieu à des fêtes somptueuses, avec la présence de tout l'appareil d'État du Portugal. Mais le système des lycées français à l'étranger est extrêmement coûteux et l'adaptation aux besoins d'aujourd'hui est compliquée.

Différence entre "ambassade pour le rayonnement du français à l'étranger" et l'Institut français. L'ambassade est itinérante, elle coordonne des sujets communs, mais qui se

trouvent un peu partout, elle coordonne aussi les actions des acteurs privés et publics qui contribuent au maintien et au développement de la langue française (en plus du privé et du public il y a aussi l'associatif, des grands éditeurs, des sociétés qui proposent des initiatives, (Bolloré, Vivendi...))

L'Institut français est une permanence (loi de juillet 2010) qui coordonne les activités des 130 instituts français dans le monde, ce qui est une mission essentielle.